



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article292>

Sidioca hôte de Wade

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : mardi 10 juillet 2007

Union des Forces de Progrès

La visite officielle entamée hier par le président Sidi Mohamed Ould Cheikh Abdallahi est un événement historique à plus d'un titre. Elle signifie d'abord que nos rapports avec notre voisinage immédiat, que ce soit celui du sud ou du nord doivent être empreints de dialogue, de respect et de solidarité complémentaire. Elle exprime aussi la disponibilité de la Mauritanie à redynamiser une coopération jamais interrompue en réalité malgré les sinistres périodes de rupture. Cette rupture, fut un désastre pour les deux peuples et une honte pour les deux Etats.

Le Sénégal n'est pas seulement notre voisin. C'est un pays frère avec lequel nous avons tout partagé. L'histoire, le commerce, et notre sang s'est fortement mélangé à celui des Sénégalais. Le Sénégal n'est pas seulement cette terre qui exporte les desperados qui prennent d'assaut les océans et le désert pour fuir la misère. C'est aussi une terre qui accueille un peuple qui nous respecte, nous aime et apprécie la présence des milliers des nôtres sur son sol qui n'est pas en fait une terre étrangère pour eux. Le Sénégal est ce voisin qui mérite notre soutien et notre compréhension face aux défis qui nous guettent ensemble. Plus que tout autre pays au monde, le Sénégal est notre partenaire avec lequel nous pouvons traiter entre frères et à défaut à pied d'égalité.

En 1989, les ponts de la fraternité ont cédé aux sirènes du malheur. Un fossé psychologique immense s'est installé entre nos deux pays. Nos deux peuples eux, ont poursuivi, mine rien et souvent bravant l'interdit, leur commerce et leurs rapports intimes. Pendant cette noire période des relations entre les deux pays, les commerçants mauritaniens sur les lignes frontalières avaient continué à ravitailler du marché sénégalais. Par trafiquants interposés. Depuis cette période sombre, des milliers des nôtres ont été accueillis au Sénégal. Déportés ou fuyant l'insécurité, ils ont choisi de rester dans les camps. Pour l'identification des nôtres, seuls devant aspirer au retour, nous devons pouvoir compter sur le Sénégal.

Entre nous et le Sénégal ce n'est pas seulement un fleuve et l'OMVS. C'est plus profond que cela. Et personne n'a le droit de l'oublier. En 1960, au moment de la naissance, le père fondateur, feu Moktar Ould Daddah avait compté plus sur le Sénégal que sur la France. Ce pays s'était mis, parmi tant d'autres Etats africains, à battre campagne à travers le monde pour épauler les démarches visant à nous faire reconnaître dans le concert national. A cette époque la Mauritanie était un véritable frère du Sénégal alors que d'autres ne le voyait que comme le conglomerat de tribus tributaires d'un trône qui s'activait à nous assujettir.

Tout ceci est maintenant de l'histoire, mais nous ne devons jamais l'oublier. Jamais nous ne devons accepter de revenir dans une situation de crise avec n'importe quel voisin, à plus forte raison, le Sénégal. Le Sénégal, s'est véritablement la porte à côté. Jamais cette porte ne doit être fermée. Fermer la porte, c'est arrêter les échanges, arrêter les visites religieuses, rompre les contacts familiaux et ralentir la roue d'une économie qui fait office de mamelle nourricière pour les populations frontalières. D'ailleurs ne sont-elles pas les premières à pâtir à la criminelle crise des années de baisses ?!

Le président Sidioca, en entamant cette visite tente, contre vents en marées, de renouer avec notre entourage africain immédiat. Ce n'est que de bonne guerre. Une diplomatie se construit sur des intérêts stratégiques. La diplomatie de prestige et de rupture menée souvent avec arrogance avait toujours prévalu. Nos intérêts s'en sont grandement ressentis. La Mauritanie, plus que tout autre pays arabe, n'a aucun intérêt à délaissé le monde africain. Et le Sénégal en premier.

Amar Ould Béjà Ligne de mire du 10 juillet 2007